

# Les effets de la concentration bancaire

## ODYSSEY (IT).

*Les partenariats entre opérateurs vont s'accroître pour répondre à une demande de plus en plus étendue dans les milieux financiers.*

### JÉRÉMY NIECKOWSKI

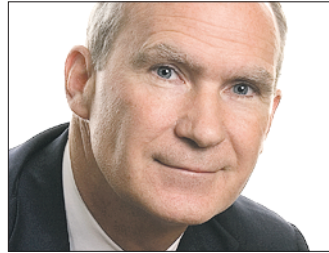
Le temps est à l'adaptation aux changements dans l'informatique bancaire. Après une année 2009 marquée par un fort ralentissement des investissements, les banques cherchent à optimiser les solutions adoptées tant au niveau du back office que des front office. «La plupart de nos clients ont augmenté leur enveloppe budgétaire consacrée à l'IT en 2010. Ces budgets seront souvent consacrés à l'optimisation et à l'étendue des plateformes existantes, parfois même à la mutualisation des plateformes au sein d'un groupe ou avec d'autres groupes», souligne Antoine Duchateau, président d'Odyssey Financial Technologies, créée en 1995. Aux Etats-Unis les établissements bancaires n'hésitent pas à utiliser un service commun pour le back office et de plus en plus même pour certains

processus de front office. Cette pratique peut gagner en importance en Europe compte tenu de la pression sur les coûts.

Le groupe présent à Lausanne, Genève et Zurich, offre trois produits ciblés respectivement en gestion de portefeuille, en gestion de la clientèle, et d'aide à la décision pour la gestion de fonds.

La concentration en cours dans le milieu financier en Suisse n'a pas pénalisé nécessairement la marche de ses affaires. La société génère 20% de son chiffre d'affaires dans notre pays. «Une fusion peut être bénéfique car l'intégration génère des projets informatiques. Elle génère également de nouvelles demandes et des volumes d'affaires plus importants à traiter. De plus, elle peut apporter de nouveaux marchés où nous n'étions pas présents auparavant. Par contre, elle peut aussi être défavorable car il y a souvent une concentration et une centralisation des plateformes». Une fusion entre deux groupes comprend toujours un volet informatique. Les banques réclament souvent de l'aide pour finaliser leur processus d'intégration et elles externalisent une partie des projets à gérer. Ce dont profitent parfois les éditeurs de logiciels.

L'érosion du volume d'actifs off



**ANTOINE DUCHATEAU.** La mutualisation des services financiers va soutenir l'activité du secteur informatique.

shore n'a semble-t-il pas non plus porter préjudice aux activités du groupe d'origine luxembourgeoise, mais dont le siège opérationnel est basé aujourd'hui à Lausanne. «Effectivement, il y a eu probablement moins de projets informatiques sur le marché suisse en 2009. Mais par contre, les marchés domestiques sont restés un peu plus actifs. La diversification géographique de notre groupe a permis de contrecarrer en partie ces mouvements défavorables.»

La gestion domestique on shore, qui connaîtra une croissance importante dans les années à venir, est un autre point positif pour l'industrie des logiciels. Le défi consiste pour ces acteurs à accompagner ces changements de tendance (comme l'étendue du private banking au personal banking), tout en tenant compte du facteur suivant: «Dans

les années à venir, il y aura également beaucoup de concentration dans le secteur informatique. Les acteurs n'ont d'autres choix que d'avoir accès à des capacités de développement importantes de même qu'à des réseaux de distributions globaux pour s'imposer. Cela touchera autant le software que les services informatiques.»

Côté diversification géographique, et pour faire face à la pression sur les coûts et juguler l'impact de celle-ci, Odyssey a choisi la voie de la collaboration avec des prestataires locaux, capables de prendre en charge l'implantation de ses solutions, notamment en Amérique du sud, un marché en pleine expansion. Pour rappel, la société génère un quart de ses revenus en Amérique du nord.

Côté ressources humaines, Odyssey a contracté légèrement ses forces de travail, surtout en Amérique du nord, suite aux événements de la fin de l'année 2008 qui ont paralysé les milieux financiers. La contraction s'est surtout faite par la réduction de ses contractants dans le domaine des services. Près de 110 personnes sont basées à Lausanne. De par le monde, le groupe en compte près de 450, contre 550 en 2008, avant la réduction des contractants. Ces derniers détiennent plus de 60% du capital de la société.

La société inaugure un nouveau centre de R&D à Glasgow ce mois-ci, pour augmenter ses capacités de développements et services pour l'Amérique du nord et l'Europe en vue d'une reprise des marchés tant attendue. «2010 sera une année charnière. Les budgets informatiques augmentent à nouveau, la reprise est déjà palpable en Amérique du nord, en Angleterre et en Asie. L'Inde et la Chine affichent des croissances importantes de richesse au sein de leurs populations. L'Europe de l'est et l'Afrique du nord émergent également. Nous examinons aussi la possibilité d'ouvrir un centre de services en Chine pour servir l'Asie du nord.» Le modèle d'affaires du groupe a été revu pour répondre au mieux aux nouvelles exigences du marché. Bien entendu Odyssey suivra de très près son évolution et celle de ses partenaires informatiques. Partenaires qu'elle voit de plus en plus nombreux pour accompagner son positionnement plus étendu et sa croissance globale. ■

«NOUS EXAMINONS AUSSI LA POSSIBILITÉ D'OUVRIR UN CENTRE DE SERVICES EN CHINE POUR SERVIR L'ASIE DU NORD.»